

Navetteurs entre médias et mi

Jadis suspects ou intolérables, les allers et retours entre le journalisme et la communication politique ne sont plus l'apanage de l'audiovisuel public. On va le constater dans les semaines à venir. Des (ex-)collègues témoignent.

Le scénario, désormais, est classique et l'après-7 juin ne dérogera pas à la règle : la constitution des nouveaux cabinets ministériels, dans les Régions et Communautés, va aspirer son lot de journalistes. Ils seront « chargés de communication », attachés de presse ou porte-parole, se retrouvant soudain de l'autre côté de la barrière – celle qui sépare la communication de l'information – face à des « clients » qui, la veille encore, étaient leurs confrères. En 2004, en l'espace de quelques mois après les élections, une dizaine de journalistes francophones ont ainsi quitté leur rédaction pour entrer dans un cabinet ministériel. Tous n'y sont pas restés, revenant au journalisme ou repartant ailleurs, hors du terrain politique. D'autres ont fait le grand saut bien plus tard, au fil des mouvements de personnel dans les cabinets et des changements de ministres. L'encadré central en donne un aperçu.

Ce phénomène d'aspiration va se reproduire prochainement et certains collègues se sont calés dans les *starting blocks* bien avant d'aller voter. « Plusieurs journalistes nous ont déjà fait des offres de services », nous confiait un parti, le mois dernier.

Envie d'autre chose

Doit-on voir dans ces départs le signe de graves déceptions vis-à-vis de la presse ? Pas toujours. Certains des ex-journalistes que nous avons interrogés ne cachent pas qu'ils ne partageaient plus l'évolution de leur média, ou qu'ils ne s'entendaient plus du tout avec leur hiérarchie. Mais plusieurs autres soulignent plutôt l'envie de faire une nouvelle expérience, gagnés parfois, c'est vrai, par un peu de lassitude. « En 14 ans de métier, j'avais fait le tour des dossiers, explique Louis Maraite. J'allais aux conférences de presse en sachant exactement ce qui allait s'y dire. La curiosité professionnelle m'a poussé à aller voir ailleurs ». L'avantage financier pèse parfois aussi dans la décision. « Oui, cela a joué, reconnaît Benoît Lechat, comme une compensation à ce que j'allais perdre en confort de vie professionnelle et privée, soumis désormais à une disponibilité totale, week-ends et vacances inclus. »

Et l'attrait pour les sphères du pouvoir ? Aucun de nos interlocuteurs ne l'a mentionné. Mais dans son mémoire (ULB) de 2003 sur « L'attaché de presse politique : ombres et lumières d'un métier au service du pouvoir », Alia Tariq relevait cette griserie, pour les communicateurs, d'être associés à la décision. « C'est assez agréable d'être proche du pouvoir. (...) On est un peu dans le secret des dieux », disait l'un de ses témoins (1).

La professionnalisation des métiers de la communication y est pour beaucoup : les navettes entre jour-

nalisme et cabinets politiques sont beaucoup mieux acceptées aujourd'hui. Le journaliste n'est plus un militant caché qui dévoile soudain ses préférences, mais un professionnel qui va mettre ses compétences au service d'une autre sorte d'employeur. La couleur politique présumée du journaliste (ou celle de son média) n'entre d'ailleurs pas toujours en considération. On vit ainsi, voici quelques années, Frédérique Piron quitter *Le Matin*, ancré à gauche, pour travailler chez Daniel Ducarme, alors président du MR, puis revenir aux informations politiques du *Matin*. Et en quinze années de métier dans des journaux chrétiens (*La Cité* et *La Libre Belgique*), Pascal Sac avait reçu huit propositions d'engagements, venues des quatre partis démocratiques, avant de rejoindre l'équipe de la socialiste Fadila Laanan.

Rêves de retour

Beaucoup de ces navetteurs restent d'ailleurs journalistes dans leur tête, allant parfois jusqu'à faire savoir qu'ils ne sont pas membre du parti. « Je n'ai pas de carte du CDH », insistait récemment (*Le Soir* du 12 mai) Dorothee Klein, ex-rédactrice en chef du *Vif/L'Express*, engagée rue des Deux-Eglises. Véronique Lamquin, entrée en 1999 au service de Jacques Simonet, Ministre-Président de la Région bruxelloise, avait précisé alors ne pas être membre du PRL. Journaliste, Benoît Lechat l'est mentalement resté, même en travaillant pour Isabelle Durant. « Au cabinet, j'avais l'impression de faire un long reportage qui durait quatre ans », confie-t-il. Alia Tariq relevait dans son mémoire que « plus des deux tiers des ex-professionnels de la presse interrogés souhaiteraient revenir à leurs premières amours qu'ils regrettent. On retrouve chez eux une interrogation incessante quant au bien-fondé du choix qu'ils ont fait de devenir attaché de presse ».

Un autre regard

Généralement, les revenants vers le journalisme passeront par le sas de décontamination, ce qu'aucun d'eux ne conteste d'ailleurs. *Journalistes* (n° 74, septembre 2006) a déjà évoqué à ce sujet les règles en vigueur dans les divers médias.

Ce retour ne se fait pas toujours sans un regard modifié sur la presse et sur les mœurs politiques. On le lira page 5, certains ont même des propos très critiques pour leurs collègues...

J.-F. Dt

(1) Extrait de « Paroles de porte-parole », article de Alia Tariq paru dans *La Revue nouvelle*, n° 9, septembre 2004.



Ils y sont ou y étaient avant les élections

- ▶ **Pierre-Jean Burrion**
Télé MB → cabinet de Didier Donfut
- ▶ **Pierre-Laurent Fassin**
RTL TVI → Sabine Laruelle
- ▶ **Vincent Godfroid**
RTBF → Marc Tarabella
- ▶ **Marie-Isabelle Gomez**
Pigiste → Paul Magnette
- ▶ **Thierry Vanderhaegen**
Le Soir Magazine → Catherine Fonck
- ▶ **Laurence Zanchetta**
RTL TVI → Christian Dupont
- ▶ **Pascal Sac**
La Libre → Fadila Laanan
- ▶ **David Maréchal**
Canal Z → Didier Reynders
- ▶ **Fabienne Defrance**
Pigiste → Emir Kir
- ▶ **David Grasso**
Nostalgie → Philippe Courard
- ▶ **Audrey Jacquiez**
RTBF → Benoît Lutgen
- ▶ **Jérémy Demeyer**
Pigiste → Marie Arena
- ▶ **Béatrice Van Schendel**
Télé Bruxelles → Benoît Cerexhe



Ce fut sans doute le transfert le plus retentissant : en septembre 1999, Alain Gerlache devenait porte-parole francophone du Premier ministre Verhofstadt. Trois ans et demi plus tard, il revenait à la RTBF pour y diriger la télévision. (Isopix)

Ce qu'ils ont découvert

Leur passage de « l'autre côté » a-t-il modifié leur regard ? Témoignages plutôt sévères.

Laurence Zanchetta (ex-RTL-TVI)

« Je connaissais et comprenais les impératifs de la télé. En revanche, je ne me doutais pas que les journalistes de presse écrite pouvaient être à ce point politiquement marqués. C'était parfois comme si leur article était déjà écrit avant qu'ils aient posé les questions. J'ai aussi découvert des journalistes très dédaigneux et exigeants à l'égard des attachés de presse. »

« Sur la politique, j'ai eu la confirmation de l'extrême sensibilité des élus à ce que l'on dit d'eux dans les médias, même une petite phrase sur un site web... »

Louis Maraite (ex-*La Meuse*)

« Je trouvais que les journalistes politiques venaient rarement pour écouter, sans préjugés, mais pour obtenir les réponses qu'ils voulaient entendre. L'autre problème est celui du *turn over* dans les rédactions. A chaque changement de journaliste sur mes dossiers, il fallait réexpliquer les choses élémentaires. En revanche, c'était un vrai plaisir quand on avait affaire à un journaliste spécialisé. »

Véronique Lamquin (*Le Soir*)

« J'ai côtoyé des journalistes très professionnels, qui prenaient le temps de comprendre, et d'autres très superficiels. Cette diversité ne m'a pas surprise, je la connaissais déjà. Il est vrai que ma position était peut-être plus facile, comme chargée de la communication, dans la mesure où je travaillais pour un gouvernement et non pour une personne en particulier. Je n'ai jamais été obligée de survendre un sujet ou quelqu'un ». »

« Sur la politique, en revanche, j'ai découvert de l'intérieur que certains sont prêts à prendre en otage l'intérêt commun et à bloquer de bons projets pour des stratégies de donnant-donnant et des combats personnels. »

Benoît Lechat (ex-Belga)

« J'ai eu des relations plutôt sympas avec les ex-collectifs. Mais de fameuses déceptions aussi. Des journalistes ne cherchent plus la vérité mais se contentent d'aligner les diverses positions recueillies sur un sujet, même si on leur montre où est la vérité, documents et faits à l'appui ! Il y a une vraie paresse intellectuelle chez certains qui ne lisent pas et ne creusent rien. A leur décharge, les titulaires de dossiers changent sans arrêt dans les rédactions, ce qui ne leur facilite pas la tâche. Je devais chaque fois réexpliquer des infos basiques. »

Ils y sont passés

(pour aller ensuite ailleurs)

- ▶ **Benoît Lechat**
Belga → Isabelle Durant
- ▶ **Jacques Cremers**
RTBF → Marie-Dominique Simonet
- ▶ **Denis Ghesquière**
Le Soir → André Antoine
- ▶ **Erik Silance**
AB3 → Armand De Decker
- ▶ **Olivier Alsteens**
Le Soir → Louis Michel
- ▶ **Françoise Ledune**
Télé Bruxelles → François-Xavier de Donnée

Ils sont revenus au journalisme

(certains en sont ressortis depuis)

- ▶ **Marc Mélon**
RTBF → Michel Daerden → RTBF
- ▶ **Eric Ortman**
RTCLiège → Julie Fernandez-Fernandez → RTC
- ▶ **Louis Maraite**
La Libre → Michel Foret → *La Meuse*
- ▶ **Hakima Dharmouch**
RTL TVI → Louis Michel → RTL TVI
- ▶ **Marie-Pierre Deghaye**
RTBF → Charles Michel → RTBF

- ▶ **Frédérique Piron**
Le Matin → Daniel Ducarme → *Le Matin*
Puis Canal C → Rudy Demotte → *Le Vif*
- ▶ **Alain Gerlache**
RTBF → Gouvernement fédéral → RTBF
- ▶ **Nicolas Crousse**
Le Matin → Richard Miller → Freya
Vandenbossch → *Pan*
- ▶ **Véronique Lamquin**
La DH → Jacques Simonet → *Le Soir*
- ▶ **Pierre Robert**
RTBF → Claude Eerdeken → RTBF
- ▶ **Alexandre Charlier**
Le Soir → Daniel Ducarme → pigiste
- ▶ **Martine Maelschalck**
L'Echo → Hervé Hasquin → *Trends/Tendances*
- ▶ **Xavier Lambrechts**
RTL TVI → Laurette Onkelinx → TV5

Que tous ceux que nous avons oubliés nous pardonnent : cette liste n'est évidemment pas exhaustive. Elle n'a qu'une valeur d'exemple et n'envisage pas ici les collègues qui ont brigué un mandat électif. Elle souligne au passage que les retours dans une rédaction, rares ou mal vus voici quelques années encore (sauf à la RTBF), ne sont plus exceptionnels.